Soutsos, Michel C.

Les origines des monnaies

Saint-Germain-Lès-Corbeil

1917

97-84075-23

MASTER NEGATIVE #

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DIVISION

BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

ORIGINAL MATERIAL AS FILMED - EXISTING BIBLIOGRAPHIC RECORD

Soutsos, Michel C ,prince
Les origines des monnaies; conférence faite le 14 juin 1917 par le prince Michel Soutzo ... Saint-Germain-Lès-Corbeil, Leroy, 1917.
23 p. plates. 24½ cm.

TECHNICAL MICROFORM DATA

FILM SIZE: 35mm REDUCTION RATIO: 11:1 IMAGE PLACEMENT: IA (IIA) IB IIB

DATE FILMED: 5-7-97 INITIALS: KB

TRACKING # : 23984

FILMED BY PRESERVATION RESOURCES, BETHLEHEM, PA.

BIBLIOGRAPHIC IRREGULARITIES

MAIN ENTRY: Soutsos, Michel C.

Les origines des monnaies

Bibliographic Irregularities in the Original Document:

List all volumes and pages affected; include name of institution if filming borrowed text.

_____ Page(s) missing/not available: _____

_____ Volume(s) missing/not available: _____

_____ Illegible and/or damaged page(s): _____

_____ Page(s) or volume(s) misnumbered: _____

_____ Bound out of sequence: _____

_____ Page(s) or volume(s) filmed from copy borrowed from: _____

_____ Other: _____

X Inserted material: 8 unnumbered pages (Planche I - Planche IV) between pgs. 4 - [5]

TRACKING#: MSH23984

LES ORIGINES DES MONNAIES

Conférence faite le 14 Juin 1917

PAR

LE PRINCE MICHEL SOUTZO

de l'Académie Roumaine

Cette brochure sera vendue au profit des blessés et prisonniers Roumains

PRIX : 2 fr. 50

SAINT-GERMAIN-LÈS-CORBEIL

IMPRIMERIE FERNAND LEROY

1917

LES ORIGINES DES MONNAIES

Conférence faite le 14 Juin 1917

PAR

LE PRINCE MICHEL SOUTZO

de l'Académie Roumaine

Cette brochure sera vendue au profit des blessés et prisonniers Roumains

PRIX : 2 fr. 50

SAINT-GERMAIN-LÈS-CORBEIL

IMPRIMERIE FERNAND LEROY

1917

AVANT-PROPOS

Ce n'est que tout récemment, et après plus de vingt-cinq ans de recherches sur les monnaies des anciens, que nous sommes parvenus enfin à nous rendre compte d'une manière complète de l'évolution monétaire dans l'antiquité.

Et c'est dans notre conférence que nous avons exposé pour la première fois notre théorie à ce sujet.

L'éminent Conservateur du Cabinet des Médailles, M. Babelon, membre de l'Institut, auquel nous avions communiqué notre manuscrit, nous a fait l'honneur d'apprécier dans les termes suivants notre travail :

« ... Je l'ai lu avec beaucoup d'intérêt. Votre thèse est parfaite à mon avis et justifiée par toutes les données de l'histoire de l'Archéologie et de la Numismatique. »

Nous le remercions vivement de ce bienveillant accueil qui nous est aujourd'hui particulièrement précieux.

En effet, ce témoignage du savant de France le plus compétent en la matière nous servira d'introducteur auprès du public qui ignore en général nos travaux antérieurs sur la Numismatique ancienne.

Bien des personnes, sans cela, auraient pu ne pas toujours prendre au sérieux l'exposé d'idées en partie nouvelles et souvent un peu en dehors des conceptions courantes sur la monnaie.

Nous n'avons, dans notre conférence, fait aucun étalage d'éru-

dition ; nous nous sommes contenté d'enregistrer des faits indiscutables et des résultats certains.

Les lecteurs, désireux d'informations précises sur les découvertes archéologiques et de renvois aux textes anciens, trouveront tous les renseignements nécessaires dans les trois ouvrages suivants que nous leur recommandons :

E. Babelon. — Les origines de la Monnaie, *Paris, 1897 ;*

Th. Reinach. — L'histoire par la Monnaie, *Paris, 1902 ;*

I. Svoronos. — Revue d'Archéologie numismatique, *Athènes, 1906.*



a

MASSES DE BRONZE EN FORME DE HACHES
trouvées à Hagi Triada.



b

DÉFILÉ DE SOLDATS ÉGYPTIENS
portant du butin de guerre (Thèbes, XVIe siècle av. J.-C.).

dition ; nous nous sommes contenté d'enregistrer des faits indiscutables et des résultats certains.

Les lecteurs, désireux d'informations précises sur les découvertes archéologiques et de renvois aux textes anciens, trouveront tous les renseignements nécessaires dans les trois ouvrages suivants que nous leur recommandons :

E. Babelon. — Les origines de la Monnaie, *Paris, 1897 ;*

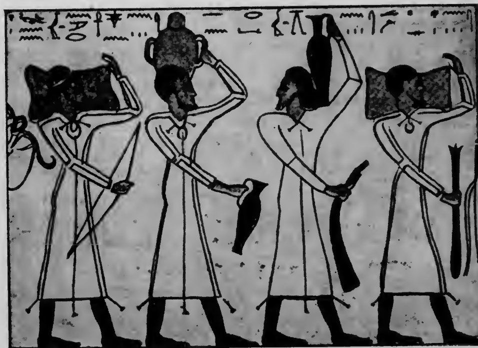
Th. Reinach. — L'histoire par la Monnaie, *Paris, 1902 ;*

I. Svoronos. — Revue d'Archéologie numismatique, *Athènes, 1906.*



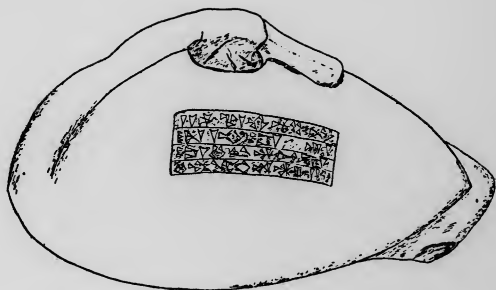
a

MASSES DE BRONZE EN FORME DE HACHES
trouvées à Hagi Triada.



b

DÉFILÉ DE SOLDATS ÉGYPTIENS
portant du butin de guerre (Thèbes, XVI[e] siècle av. J.-C.).

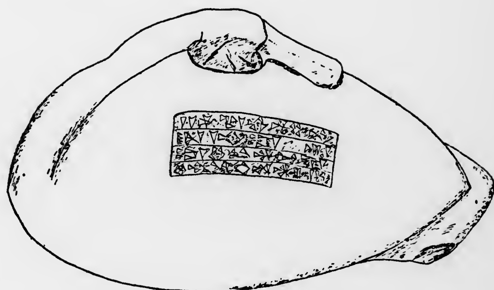


POIDS CHALDÉEN.



POIDS PERSE ACHÉMÉNIDE.

Planche II.



POIDS CHALDÉEN.



POIDS PERSE ACHÉMÉNIDE.

MONNAIES ARCHAIQUES D'ASIE MINEURE

en or blanchâtre (electrum).



Fig. 1, 2, 3. Monnaies attribuées à la Lydie. — Fig. 4. Attribuée à Parium. — Fig. 5. Samos. — Fig. 6. Milet. — Fig. 7. Éphèse.

MONNAIES ROYALES D'OR ET D'ARGENT



Fig. 13 et 14. Creseides d'or. — Fig. 15 et 16. Creseides d'argent.
Fig. 17. Sicle d'or ou darique.

MONNAIES ARCHAIQUES D'ASIE MINEURE

en or blanchâtre (electrum).



Fig. 1, 2, 3. Monnaies attribuées à la Lydie. — Fig. 4. Attribuée à Parium. — Fig. 5. Samos. — Fig. 6. Milet. — Fig. 7. Éphèse.

MONNAIES ROYALES D'OR ET D'ARGENT



Fig. 13 et 14. Creseides d'or. — Fig. 15 et 16. Creseides d'argent.
Fig. 17. Sicle d'or ou darique.

PLANCHE IV.



a

EX-VOTO DU ROI PHIDON



b

Fig. 29. Monnaie archaïque d'argent d'Egine.
Fig. 27. Tétradrachme d'argent archaïque d'Athènes.



a

EX-VOTO DU ROI PHIDON



b

Fig. 29. Monnaie archaïque d'argent d'Egine.
Fig. 27. Tétradrachme d'argent archaïque d'Athènes.

INTRODUCTION

Mesdames, Messieurs,

Les monnaies d'or et d'argent dont vous faites usage vous rendent, à tout instant du jour, tant de services, que chacun de vous se rend compte aisément de la place considérable occupée par la monnaie dans l'organisation économique du monde moderne.

Cette aide de la monnaie nous paraît même si indispensable que nous avons peine à concevoir l'existence de sociétés civilisées privées de ce précieux instrument d'échange, et nous serions volontiers disposés à croire que dès les temps les plus reculés, les hommes ont dû sentir un impérieux besoin de la monnaie et que leurs recherches ont dû, de très bonne heure, aboutir à son invention.

Les choses ne se sont cependant pas passées tout à fait ainsi et les plus anciennes monnaies connues ne remontent pas au delà des premières années du VIIe siècle avant notre ère.

Bien avant cette époque, vous ne l'ignorez pas, des empires puissants, des sociétés florissantes ont existé et se sont développés en Afrique dans la vallée du Nil, en Asie dans celles du Tigre et de l'Euphrate.

Ainsi les rois Egyptiens, constructeurs des pyramides et des autres monuments colossaux de Memphis et de Thèbes pendant toute la durée de leurs nombreuses dynasties, n'ont pas connu la monnaie.

Les rois Chaldéens tout aussi anciens et les conquérants Assyriens ne s'en sont pas servis davantage. Enfin les Phéniciens, les plus grands navigateurs et commerçants de l'antiquité, n'ont jamais fait usage de monnaies.

Nous nous proposons aujourd'hui de vous expliquer le point de départ de l'invention monétaire et de vous exposer la série des faits dont l'enchaînement a amené les hommes à fabriquer des monnaies complètes analogues à celles dont nous nous servons encore aujourd'hui.

LES OBJETS-MONNAIE

L'histoire de la Monnaie commence le jour de la découverte du bronze. On doit considérer cet événement comme l'un des progrès les plus considérables que l'humanité ait jamais réalisé. Cette découverte décupla la puissance de l'homme.

Tandis qu'antérieurement on obtenait à grand'peine, en les taillant dans des pierres très dures, des haches imparfaites, difficiles à fixer sur un manche et dont le tranchant résistait mal aux chocs, la coulée du bronze permettait de créer d'un seul coup une hache qu'il suffisait d'aiguiser un peu pour en faire une arme bien plus redoutable que la précédente. La supériorité des épées, des poignards et des pointes de lance de bronze sur les mêmes objets en pierre était plus grande encore.

Des armes de défense nouvelles furent alors inventées : casques à visières pour protéger des coups la tête et le visage, cuirasses, brassards, etc... Des armatures de bronze rendirent les boucliers impénétrables aux flèches.

Les progrès ne furent pas moins grands dans la fabrication des instruments et outils. Les haches d'abatage, les marteaux, les scies, les couteaux de bronze remplacèrent partout leurs similaires en pierre.

On ne tarda pas aussi à préférer aux vases d'argile de grande capacité toujours lourds ou très fragiles, les chaudrons et les marmites de bronze, et de nombreux ustensiles de ce métal devinrent d'emploi général.

Enfin le nouveau métal, susceptible de recevoir un assez beau poli, fut très vite recherché pour la confection d'objets de parure : colliers, bracelets, dont se paraient les femmes et même les hommes de cette lointaine époque. Le bronze, métal à tout faire, devint ainsi la matière précieuse entre toutes que le possesseur pouvait à chaque instant échanger contre les objets les plus divers et qui inaugura dans le monde le rôle monétaire des métaux.

Cependant à l'origine, tout en ayant beaucoup de prix, ce ne fut pas le métal lui-même qui devint l'instrument direct et régulateur des échanges, et cela pour des causes faciles à comprendre.

D'abord, parce que, la balance n'existant pas encore, il était difficile de mesurer l'importance relative des morceaux de bronze brut. Ensuite, parce que les ouvriers capables de mettre en œuvre le métal étaient rares à l'origine et souvent hors de la portée des détenteurs de ce métal. Les objets métalliques d'utilité immédiate trouvaient, au contraire, bien plus facilement un acquéreur et ce sont eux qui, par la force des choses et en dehors de toute invention et de tout calcul, devinrent les agents universels du commerce.

La hache de pierre, l'arme la plus estimée des sociétés primitives, était un objet très difficile à façonner et par suite un objet coûteux; la hache de bronze, qui lui était supérieure, valait donc davantage encore et elle devint aussitôt indis-

pensable à l'homme de cette époque pour se défendre contre les fauves ou les tribus ennemies.

Ces haches de bronze, dont les dimensions étaient sensiblement les mêmes, acquirent, avec le temps, une valeur à peu près fixe et l'on savait d'avance, qu'en échange d'une hache, on pouvait se procurer à son gré une mesure déterminée de blé ou de farine, une quantité fixe de laine ou de peaux, un nombre connu de mètres de tissu de chanvre, etc., et c'est ainsi que l'arme de guerre devint une *monnaie-hache*.

Dès lors, tous ceux qui disposaient d'excédents de marchandises ou de matières trouvèrent avantageux de les échanger contre des haches. Les agriculteurs, par exemple, dans les années de fertilité où leurs greniers ne suffisaient pas à engranger toute la récolte, trouvèrent profit à échanger ce trop-plein de céréales altérables contre un certain nombre de haches de bronze, haches inaltérables occupant très peu de place, toujours faciles à échanger, constituant de fait un véritable trésor de réserve.

L'utilité de ce dépôt pour les hommes de ce temps était, en effet, tout à fait comparable à celle du sac d'écus que nous gardons dans notre coffre-fort pour faire face à des besoins à venir ou à des nécessités imprévues.

Le rôle monétaire de la hache a du reste été reconnu depuis longtemps.

Les poèmes homériques font mention de la hache monétaire, il en est aussi question dans des fragments métrologiques d'auteurs anciens.

D'autre part, la figure de la hache devint bientôt, chez les Grecs, un emblème de richesse; c'est ainsi que l'on s'explique l'existence des grosses pièces de bronze en forme de hache que l'on a trouvées dans différentes parties du monde grec. Nous reparlerons tout à l'heure avec détails de ces objets qui appartiennent à une époque beaucoup plus

récente, mais leur forme (Pl. I, *a*) les rattache à l'antiquité primitive et aux objets-monnaie.

A côté de la hache, nombre d'autres objets de bronze ont joué un rôle monétaire chez les anciens; nous ne citerons que les plus importants.

Le chaudron, l'ustensile le plus indispensable à tous les foyers, a servi en Crète de monnaie pendant des siècles, et dans la même île on a également fait usage de trépieds monétaires. Des textes crétois très précis nous ont révélé l'existence certaine de ces singulières monnaies.

Un autre document historique tout aussi probant nous permet de constater l'emploi monétaire en Grèce de broches métalliques à rôtir.

Notre figure (Pl. IV, *a*) représente les obélisques ou broches-monnaies consacrées par un roi grec (Phidon) dans le temple d'Héra à Argos, au commencement du VIIe siècle avant J.-C. Nous reviendrons sur ces broches dont l'intérêt numismatique est hors pair.

Enfin il est tout à fait certain que des bijoux de bronze, colliers, anneaux, bracelets, etc., ont servi de monnaies. On a depuis longtemps signalé le caractère monétaire d'objets analogues chez les populations barbares ou semi-barbares de l'Est de l'Europe, mais cette affectation remonte aux temps primitifs, et l'abondance des bracelets et anneaux métalliques dans les stations de l'âge du bronze en fournirait la preuve, à défaut d'autres documents.

L'emploi monétaire des objets-monnaie en Chaldée et en Égypte dura seulement jusqu'au jour où l'on découvrit la balance, mais dans les autres régions du monde antique il dura beaucoup plus tard. C'est ainsi qu'en Grèce des broches servaient encore de monnaie au VIIe siècle ; en Crète l'emploi des chaudrons monétaires se prolongea bien davantage et jusqu'au IVe siècle avant notre ère. Les Crétois s'en servaient en même temps que de monnaies d'argent.

Dans les pays du Nord et de l'Est de l'Europe, on se servait encore de bijoux-monnaies à l'époque romaine.

La découverte du fer ne modifia pas sensiblement la situation monétaire que nous avons essayé de décrire, si ce n'est que des objets en fer furent associés aux objets en bronze et servirent aussi de monnaies.

Les haches-monnaies mentionnées dans l'*Iliade* étaient des haches de fer, les broches de cuisine monétaires du roi Phidon étaient formées du même métal.

Enfin, de très bonne heure, l'or que l'on trouvait à l'état natif a été considéré comme une matière rare et précieuse. Il en a été de même de l'argent dès que l'on fut parvenu à l'extraire de son minerai.

Ces deux métaux servirent à fabriquer des bijoux et des coupes de grand prix, mais leur rôle monétaire resta secondaire pendant toute la haute antiquité. Les objets de bronze et de fer de première nécessité, au contraire, devinrent les maîtres du marché et constituaient les monnaies effectives de ces temps reculés. Les découvertes archéologiques confirment cette donnée; on trouve en effet fréquemment réunis en grand nombre dans la même cachette, des haches ou des outils de l'âge de bronze, et ces dépôts nous représentent toujours les épargnes ou le capital d'un antique habitant de la contrée. Nous citerons comme exemple la découverte en Roumanie de plus de 150 faucilles de bronze réunies au même endroit. Ce dépôt de faucilles-monnaies représentait sans doute un trésor.

LES POIDS-MONNAIES

On croit généralement et avec raison que la balance a été inventée afin de mesurer les quantités relatives de petits fragments d'une matière très précieuse et très pesante. On a naturellement pensé à l'or, mais comme l'invention de la balance remonte à une époque très reculée, il se pourrait aussi que la matière en question ait été le bronze dont les moindres parcelles avaient à l'origine une grande valeur et servaient à faire des aiguilles, des pointes ou des paillettes d'ornement. On ignore le nom de l'inventeur de la balance, on ne connaît pas davantage le lieu d'origine de cet instrument. Comme point de départ de l'invention, on ne saurait guère cependant hésiter qu'entre l'Egypte et la Chaldée, les deux foyers primitifs de la civilisation du bassin de la Méditerranée.

L'origine chaldéenne nous paraît la plus probable parce que l'ordonnance des systèmes pondéraux chaldéens a été en général copiée par les Grecs, tandis qu'il n'en a pas été de même pour le système pondéral égyptien.

La main-d'œuvre des objets-monnaie les plus employés, haches, chaudrons, trépieds, etc..., ne représentait en général qu'une très faible partie du prix de ces objets et leur valeur réelle résidait surtout dans la quantité de métal nécessaire à leur fabrication. Aussi, dès que la balance permit de mesurer exactement cette quantité, on cessa bientôt de consentir à recevoir ces objets à la pièce et l'on exigea la vérification de leur poids.

Dès lors l'unité pondérale de métal devint le mètre de la valeur des choses, le *poids-monnaie* remplaça l'*objet-monnaie*.

Tous les payements se soldèrent à l'aide d'une pesée à la balance, et c'est pourquoi dans les langues sémitiques *peser* et *payer* sont des mots synonymes.

En Égypte, depuis l'antiquité la plus reculée, le bronze pesé a servi seul de métal monétaire, et l'unité pondérale de bronze égyptienne, le tabnou ou debennou, était l'unité monétaire servant à l'évaluation de tous les objets.

Ce tabnou était un poids d'environ 91 grammes.

Cet emploi monétaire exclusif du bronze a duré sans changement pendant des siècles, malgré la richesse et la prospérité de l'Égypte dans la haute antiquité.

L'or et l'argent y abondaient en effet, et les trésors en

métaux précieux que l'on a trouvés dans les tombes égyptiennes sont devenus légendaires. Cependant cet or et cet argent occupaient seulement, en Égypte, une place analogue à celle du platine parmi nous. Ce dernier métal est très précieux, mais il ne joue aucun rôle monétaire aujourd'hui.

Rien ne donne une idée plus juste de l'importance monétaire du bronze dans l'antiquité que la persistance des Égyptiens à s'en servir ainsi exclusivement comme monnaie pendant près de trente siècles!

La prédilection des Égyptiens pour ce métal a été du reste tellement grande que, même après la conquête grecque et l'occupation romaine, le bronze est resté le métal étalon de l'Égypte et la drachme de bronze leur unité monétaire.

Grèce. — L'emploi de la balance était familier aux Grecs depuis une très haute antiquité; les poèmes homériques y font allusion et l'on a trouvé dans l'une des tombes royales de Mycènes un petit modèle de balance en or.

Ces tombes contenaient de riches trésors en métaux précieux, mais la présence au milieu d'eux d'une masse de bronze en forme de hache pesant plus de 23 kilos, nous indique nettement la nature du métal monétaire des Grecs de cette époque : ce métal était le bronze. Ces masses de bronze en forme de hache sont en effet caractéristiques de l'emploi monétaire du bronze; on en a trouvé dans différentes régions du monde grec. Outre celle de Mycènes, on en a découvert trois en Sardaigne, une à Chypre, dix-sept à Chalcis en Eubée et dix-neuf en Crète à Hagi Triada; notre figure (Pl. I, *a*) représente une des haches de ce dernier dépôt, le plus intéressant de tous. La plus lourde de ces haches pesait 32 kilos et la plus légère dépassait 27 kilos, les autres pesaient toutes de 29 à 30 kilos. Or, nous savons que l'une des plus importantes unités pondérales de l'antiquité, le talent



assyro-chaldéen, pesait environ 30 kilos, et l'on peut tenir pour certain que les 19 haches de Hagi Triada nous représentent autant de talents de bronze de cette espèce.

Notre figure (Pl. I, *b*) nous offre l'image, sur un monument égyptien du XVIe siècle avant notre ère, d'un défilé de soldats portant sur leurs épaules des objets ayant exactement la forme des haches de Hagi Triada : ce sont sans doute des masses de bronze de même espèce et ayant le même caractère pondéral.

L'ensemble de ces faits nous montre bien que l'emploi monétaire du bronze était général chez les Grecs dans la haute antiquité. D'autre part, les inscriptions crétoises établissent que, longtemps après et jusqu'au IVe siècle avant notre ère, on s'est servi dans cette île de chaudrons et de trépieds de bronze en guise de monnaies.

Dans la Grèce continentale, le bronze a joué un rôle tout aussi important, puisque le fer lui-même, métal plus commun encore, a servi de monnaie.

Les textes nous apprennent en effet qu'à Lacédémone on a employé comme monnaies des masses de fer pesées et, plus tard, des monnaies de fer.

Enfin les obélisques employés comme monnaies à Argos jusqu'au jour où le roi Phidon frappa le premier des monnaies véritables, étaient des objets d'usage, des broches à rôtir en fer. Aristote raconte que l'on voyait encore de son temps, dans le temple d'Héra à Argos, les ***obélisques*** consacrées par Phidon à la déesse au moment de l'émission de ses premières monnaies.

La figure (Pl. IV, *a*) nous présente l'image de l'ex-voto du roi Phidon miraculeusement retrouvé dans les ruines du temple d'Héra au cours des fouilles de la mission archéologique américaine.

A côté d'une gerbe d'obélisques ou broches en fer longues de plus de un mètre dix centimètres, gisait une masse

métallique en fer pesant environ 73 kilos. De l'avis de tous les archéologues, cet objet doit être considéré comme l'unité de mesure pondérale contemporaine des broches que le roi Phidon remplaça par une unité pondérale nouvelle au moment où il abandonna l'usage des broches et frappa des pièces d'argent.

Ce gros poids est malheureusement mal conservé et incomplet, il ne peut nous servir à y retrouver la valeur exacte du talent argien; mais sa présence, à côté des broches, n'en est pas moins très instructive, elle rend manifeste le lien existant entre eux. Ces broches avaient un caractère pondéral, elles étaient sans doute des fractions aliquotes du talent, elles nous représentent ainsi une forme nouvelle et très intéressante de la monnaie chez les anciens.

Ces obélisques ou broches de fer du roi Phidon pesées une fois pour toutes et marquées, permettaient de supprimer la balance dans les paiements. On les comptait à la pièce à l'instar de nos monnaies, et cela nous explique en même temps, d'une part, la longue durée de leur emploi monétaire, de l'autre, la nature monétaire et l'usage prolongé de différents autres objets, tels les chaudrons et trépieds de la Crète.

Ces ustensiles avaient sans doute aussi des poids fixes garantis par une estampille, et l'on s'en servait à la pièce et au nombre en les comptant comme nos monnaies.

Les haches pondérales de l'île de Chypre mentionnées dans quelques textes anciens appartiennent à la même catégorie d'objets qui forment un ensemble numismatique très intéressant.

Ce sont tous, nous l'avons dit, des *objets-monnaie de poids fixe*, une forme nouvelle de la monnaie primitive antérieure à l'invention de la monnaie proprement dite et dispensant comme elle de l'emploi de la balance. L'existence de ces objets-monnaie de poids fixe nous explique aussi

peut-être l'absencedes monnaies archaïques de bronze chez les Grecs. Ces ustensiles en tenaient lieu.

Asie antérieure et Chaldée. — Nous savons, par des textes cunéiformes assyriens, que le bronze pesé a servi longtemps en Chaldée aux usages monétaires et cela sans doute dès la découverte de la balance, mais à côté du bronze, depuis une époque très reculée, l'argent et l'or au poids ont également été employés comme monnaie. La Bible nous en a conservé le plus ancien témoignage. Elle nous apprend que le patriarche Abraham acheta pour 400 schekels ou sicles d'argent la caverne de Mackpela.

Ces sicles n'étaient pas des monnaies, mais des poids dont les noms sont des synonymes dans les langues sémitiques.

La mention du *sicle* à cette date reculée démontre que, dès cette époque, un système pondéral régulier et savant existait déjà en Chaldée.

Les poids chaldéens arrivés jusqu'à nous sont le plus souvent en pierre et ont généralement la forme de canards couchés la tête appuyée sur le dos et tournée vers la queue.

Notre figure (Pl. II, *a*) représente un canard en serpentine de ce genre trouvé par M. de Morgan à Suse et qui porte une inscription indiquant sa nature pondérale et permettant de fixer la date de sa fabrication au xx[e] siècle environ avant notre ère.

Bien avant cette date, les Chaldéens possédaient ainsi un système de poids dont l'ordonnance et les unités sont connues : l'unité principale nommée *talent* pesait environ 30 kilos et demi. Cette unité se divisait en 60 parties ou *mines* pesant 510 grammes. Ces mines se subdivisaient en 60 fractions nommées *sicles* et le poids du sicle était de 8 gr. 50.

Ce mode de division sexagésimal inventé par les Chal-

déens et qu'ils appliquaient à toutes les mesures, s'est conservé jusqu'à nos jours dans certaines applications spéciales.

C'est ainsi que la circonférence du cercle se divise encore en 360 degrés, le degré en 60 minutes, la minute en 60 secondes, et que sur nos cadrans d'horloge ou de montres, l'heure se divise en 60 minutes et la minute en 60 secondes.

Les Assyriens après la conquête adoptèrent dans son entier, pour la mesure des poids, le système chaldéen aussi bien comme unités que comme organisation, mais ils donnèrent à leurs monuments pondéraux des formes différentes. Les poids assyriens sont généralement en bronze et ils affectent la forme de lions au repos. Les Perses, à leur tour, s'approprièrent cette forme du lion en même temps que la valeur des unités chaldéennes et l'ordonnance de ces poids.

Notre figure (Pl. II, *b*) représente un magnifique lion de bronze pesant plus de 121 kilogrammes trouvé par M. de Morgan à Suse et qui date de l'époque perse. Il pèse juste 4 talents assyro-chaldéens.

A la fin du VIII[e] siècle, à la veille de l'invention monétaire, dans toute l'Asie antérieure on se servait donc encore à la fois des trois métaux, bronze, argent et or pesés à la balance pour toutes les transactions monétaires, mais principalement de l'or et de l'argent, et la pesée de ces métaux (poids et balances) aussi bien que la bonne qualité des morceaux métalliques servant à cet usage étaient l'objet d'une surveillance bien organisée exercée par des agents spéciaux.

La méthode de la pesée, quoique longue et fastidieuse pour les petites transactions, était toujours rigoureuse et, lorsqu'il s'agissait de sommes un peu fortes, elle était même préférable à toute autre.

C'est ainsi qu'aujourd'hui encore, pour les gros payements, on préfère peser les sacs de monnaie que compter

une à une les pièces qu'ils contiennent; lorsque la balance employée est précise, le résultat est toujours plus rapide et au moins aussi sûr.

L'INVENTION MONÉTAIRE

Après des siècles d'emploi de la balance pour effectuer le payement en poids d'or et d'argent de sommes toujours stipulées en sicles pesants, les lingots du poids exact d'un sicle acquirent dans la circulation une signification particulière, car ils étaient plus commodes que les autres, leur pesée se réduisait à une rapide vérification et l'idée de les marquer pour les distinguer se fit jour naturellement. Ce fut là le point de départ de l'invention monétaire qui permit aux hommes de s'affranchir, dans les payements, d'une vérification pondérale fastidieuse devenue inutile.

Les unités pondérales antiques ont été longtemps mal connues et ce n'est guère que depuis la découverte des poids assyriens de Ninive que la valeur et l'ordonnance complète du système pondéral assyro-chaldéen ont été fixées. — Les poids assyriens trouvés par l'explorateur Layard à Ninive, au nombre de seize, avaient la forme de lions couchés et portaient des inscriptions à la fois métrologiques, fixant leur nature, et historiques, précisant la date de leur fabrication.

On constata alors que le sicle assyro-chaldéen, soixantième de la mine, pesait environ 8 gr. 50, et ce fut là une révélation pour tous les numismates de l'époque, ils reconnurent immédiatement l'identité pondérale de ce sicle assyro-chaldéen et de la darique d'or des Perses, l'une des plus célèbres monnaies de l'antiquité. Ainsi la darique d'or n'était pas autre chose qu'un sicle pesant d'or, un lingot pondéral portant une empreinte garantissant son poids et dispensant ainsi de le vérifier à la balance. Cette origine de la darique est com-

mune à toutes les monnaies primitives de l'antiquité.

Ces monnaies primitives, sans aucune exception, nous représentent ainsi des poids unitaires exacts de matière précieuse. Ces poids, sous forme de lingots pesés, avaient servi longtemps aux payements antérieurs et ils sont devenus des monnaies complètes le jour où on leur a appliqué une empreinte.

La darique d'or des Perses (Pl. III, fig. 17) n'est pas la plus ancienne des monnaies connues, mais c'est celle qui se rattache à l'unité pondérale la plus célèbre et la plus certaine de l'antiquité. C'est pourquoi nous avons commencé par elle, car on ne saurait choisir un exemple plus frappant de la transformation du lingot pondéral en monnaie complète. Cette pièce est bien le type de la monnaie-poids.

Les premiers parmi les hommes qui fabriquèrent des monnaies d'or et d'argent, nous dit Hérodote, furent les Lydiens. On peut tenir le témoignage du père de l'histoire comme décisif et convaincant (1).

La Lydie, au commencement du VIIe siècle avant J.-C., était un royaume puissant qui tenait sous sa dépendance plus ou moins directe les colonies grecques de l'Ionie. Les rois lydiens étaient célèbres par leur opulence. Le lavage des sables aurifères du Pactole leur procurait en abondance le précieux métal et Crésus, le dernier de leurs rois, possédait des trésors légendaires.

(1) La question de priorité de l'invention monétaire a donné lieu à de nombreuses controverses dans l'antiquité, et les avis sont encore très partagés de nos jours. A ce sujet M. Babelon a bien voulu formuler pour nous son opinion dans les termes suivants :

« Je ne crois pas que les Lydiens aient inventé la monnaie; je crois au contraire que ce sont les Grecs de Milet et des autres colonies grecques de la côte d'Ionie qui étaient sous l'hégémonie des Lydiens. Hérodote dit *les Lydiens* parce que ces villes grecques qui, les premières, firent usage de la monnaie d'electrum, étaient comprises dans l'empire lydien. Les fouilles américaines de Sardes n'ont fourni aucune de ces monnaies primitives en électrum, tandis qu'on les a toutes trouvées à Milet, Éphèse et dans les autres ruines des villes grecques de la côte. »

La haute compétence numismatique de M. Babelon donne un grand poids à cette opinion.

Les spécimens les plus anciens de l'art monétaire lydien sont des pièces globuleuses d'or blanchâtre (Pl. III, fig. 1), qui ne portent d'un côté que quelques stries parallèles et de l'autre des creux profonds au fond desquels on distingue des sujets ou objets assez peu précis.

Un éminent numismate, M. Babelon, attribue ces pièces archaïques à l'industrie privée, aux banquiers ou financiers de l'époque. Cette manière de voir paraît d'autant plus vraisemblable que les creux profonds que portent ces pièces présentent tous les caractères de poinçons de contrôle appliqués sans doute par les agoranomes ou agents publics de surveillance des marchés, afin de garantir le bon aloi et le poids juste de ces pièces.

Ces empreintes profondes disparaissent en effet de très bonne heure sur les monnaies dès que les pouvoirs publics se furent attribués le monopole des émissions et où l'application du type monétaire était devenue une garantie suffisante.

Les monnaies d'or et d'argent du roi Crésus (Pl. III, fig. 13 et suiv.) ont été émises par l'atelier royal et il en a été de même des dariques d'or et d'argent. Les colonies grecques de l'Ionie et des îles voisines de la côte s'approprièrent très vite l'invention lydienne et frappèrent en or blanchâtre des monnaies qui comptent parmi les plus anciennes (Pl. III, fig. 4 à 7).

Dans la Grèce continentale ce fut le roi Phidon qui, dans le courant du VIIe siècle, abandonna l'usage des obélisques ou broches de fer et émit les premières monnaies d'argent. Ces pièces (Pl. IV, *b*), très archaïques, portent d'un côté l'image d'une tortue de mer et de l'autre des creux profonds. Quelques auteurs grecs ont attribué à Phidon l'invention de la monnaie, très à tort certainement, car les monnaies d'argent de ce roi ne se rattachent aucunement aux obélisques de fer qui servaient de monnaie avant eux.

L'introduction par ce roi d'unités de mesure nouvelles, importées d'ailleurs en même temps que ses monnaies, corrobore cette indication.

La réforme du roi Phidon paraît se rapprocher par certains côtés de celle de Solon, qui introduisit à Athènes une nouvelle unité pondérale, la mine attique de 436 grammes, en même temps que ses célèbres monnaies d'argent au type de la chouette (Pl. IV, *b*).

L'invention monétaire se propagea en même temps que la civilisation dans toutes les parties du monde antique et toujours de la même manière, c'est-à-dire que partout le lingot pondéral unitaire en usage devint, par l'effet de l'application d'un type monétaire, la première monnaie.

L'exemple le plus remarquable de ce caractère pondéral essentiel des monnaies antiques primitives nous est fourni par les Romains et leur première monnaie, l'*as libral*.

Cet as n'est pas autre chose en effet qu'un poids exact d'une livre de bronze fondu et coulé dans un moule.

RÉSUMÉ ET CONCLUSION

On peut résumer de la manière suivante l'ensemble des faits précédents.

La découverte du bronze, et plus tard du fer, et leurs nombreuses applications ont accoutumé les hommes à placer ces métaux au premier rang des objets précieux.

Avant l'invention de la balance, des armes et des ustensiles de première nécessité, des haches, des chaudrons, des trépieds et des broches ont servi d'instruments universels d'échange.

Ce sont là les *objets-monnaie*.

Après l'invention de la balance, un poids fixe de bronze pesé remplaça comme monnaie l'objet métallique précédemment employé et devint ainsi le *poids-monnaie*. Le poids-

monnaie de bronze a servi exclusivement de monnaie à l'Egypte et sans interruption depuis les origines de sa civilisation et jusqu'à la conquête des Perses. En Grèce, le bronze pesé et le fer pesé ont été longtemps les seules monnaies, soit à l'état brut, soit sous forme d'objets déterminés de poids fixes.

En Italie, les lourdes monnaies de bronze du centre de la Péninsule, dont l'emploi s'est prolongé très tard, témoignent de l'importance monétaire du bronze en ce pays.

Enfin, dans l'Asie antérieure le bronze a joué longtemps un rôle monétaire important.

L'or et l'argent, précieux et fort recherchés partout, n'ont cependant été employés comme monnaie qu'en Chaldée et dans l'Asie antérieure d'abord, et pendant très longtemps au poids et à la balance. L'application par les Lydiens d'un type monétaire sur des lingots de poids déjà fixé transforma ces lingots en *monnaies-poids* et ce furent là les premières monnaies.

Il est fort instructif de comparer ces monnaies-poids primitives de l'antiquité avec les premières monnaies françaises créées par la première République en 1795.

La commission chargée alors par la Convention d'élaborer le nouveau système de poids et mesures était composée de géomètres, d'économistes et de financiers et nullement d'érudits ; elle ignorait donc absolument la genèse des monnaies dans l'antiquité. Elle s'est cependant inspirée des principes mêmes qui ont déterminé cette genèse, elle a conçu et proposé l'adoption de monnaies-poids.

Tout est pondéral en effet dans le système monétaire élaboré par la Convention, et ces monnaies satisfont toutes à la loi d'évolution des monnaies primitives.

L'unité monétaire d'argent de la France est un *poids* de *cinq grammes* qui porte le nom de *franc*, et si l'on n'a pas

monnayé le gramme lui-même, c'est seulement pour des considérations de fait : la pièce eût été trop petite. La pièce de deux francs est aussi un poids, un *décagramme d'argent*. La pièce de cinq francs est également pondérale, elle nous représente un *quart d'hectogramme* de ce métal.

Ainsi toutes les pièces d'argent françaises sont bien des monnaies-poids. Cette propriété des monnaies d'argent françaises est généralement connue, mais on sait beaucoup moins que, lors de l'inauguration du système, les monnaies d'or françaises avaient le même caractère, c'étaient aussi des *monnaies-poids*.

En effet, la loi du 28 thermidor an III, sur la proposition de la commission, décréta l'émission d'une monnaie d'or de *dix grammes*.

Cette monnaie devait avoir pour types : d'un côté, la Paix unie à l'Abondance et la légende « République Française » ; de l'autre, une branche de chêne et une branche de laurier et au centre la légende : *dix grammes*.

Cette monnaie d'or de dix grammes n'a jamais été frappée ; elle est restée sans doute à l'état de projet à cause de sa valeur en argent (31 francs) qui a semblé peu commode, et elle a été remplacée sous le Consulat, en 1803, par la pièce d'or de vingt francs.

Le poids fractionnaire (6 gr. 45) de cette dernière monnaie d'or la met en dehors du système monétaire primitif de la Convention nationale. C'est en vain que le créateur de cette pièce essaye de l'y rattacher en la considérant comme un *poids* d'argent, un hectogramme de ce métal. Ce n'est là en effet qu'un lien fictif, car, par le fait de la variation des cours, la pièce d'or de vingt francs a passé et passe encore par des valeurs très différentes de celle de l'hectogramme d'argent. Cette monnaie ne conserve ainsi de nos jours que son poids fractionnaire défectueux et elle nous paraîtrait

mauvaise si la hausse de l'or relativement à l'argent ne masquait pas ses défauts.

Cette hausse justifie la faveur actuelle de cette monnaie que tout le monde trouve bonne et qui pourrait, même à ce compte, passer pour excellente, puisqu'au lieu de valoir aujourd'hui vingt francs en argent, elle en vaut réellement quarante !

NOTICE

Les Monnaies figurées appartiennent au British Museum, elles sont extraites du Guide to the coins of the Ancients *de M. Barclay-Head.*

Les poids orientaux Pl. II proviennent des fouilles de M. de Morgan à Suse, Mémoires de la Délégation française en Perse, *vol. VIII et IX (Leroux, éditeur, rue Bonaparte).*

Les autres figures sont extraites du travail de M. Svoronos, dans la Revue d'Archéologie numismatique d'Athènes, *année 1906.*

SAINT-GERMAIN-LÈS-CORBEIL. — IMPRIMERIE F. LEROY.

END OF
TITLE